

15<sup>me</sup> Année  
TOUS LES  
JEUDIS

# LA REVUE DE L'ÉCRAN

N° 508 B  
25 Juin 1942  
2 francs

**RENÉE STCYR**

**JEAN-LOUIS BARRAULT**

couple inattendu et  
attachant, sont les ve-  
dettes du nouveau film  
de Christian JAQUE

## "LA SYMPHONIE FANTASTIQUE"

que nous verrons cette  
semaine à Marseille.

(Photo Continental Films)





## DEUX PROCÈS

Deux affaires mettant en cause des vedettes viennent d'être jugées par les tribunaux. Dans les deux affaires, il s'agit à peu près de la même chose et dans les deux cas, des artistes avaient été pris en défaut. Viviane Romance et Georges Flamant avaient signé un contrat pour tourner avec le producteur J. Borcholz un scénario d'Abel Gance intitulé d'abord *Messaline*, puis *Venus Aveugle*. Le film fut en effet tourné sous ce dernier titre, soutenu par un autre producteur. Et par dessus le marché, Viviane Romance et Georges Flamant avaient négligé de rendre à M. Borcholz les 200.000 francs qu'ils avaient touchés comme acompte. Le producteur dut recourir aux tribunaux pour se faire rembourser. Le couple Romance-Flamant donne souvent du fil à retordre au producteur, les sociétés d'assurance n'ont-elles pas fait savoir qu'elles se refusaient dorénavant à assurer les films de ces deux vedettes ?

Le deuxième verdict de la semaine frappe la brune Joséphine Baker qui, au mépris de ses engagements et de son contrat quitta brusquement l'Opéra de Marseille au beau milieu des représentations de *La Créole* d'Offenbach, causant ainsi un grave préjudice aux directeurs d'alors, Dubos et Ramette. Une punition injustifiée s'était emparée de la *Vénus des Tropiques* et Joséphine avait passé avec armes et bagages en Afrique du Nord. Le Tribunal a reconnu le bien fondé des prétentions de MM. Dubos et Ramette et leur a accordé des dommages-intérêts.

Le récent scandale Jean Marais-Jules Dullin venant s'ajouter à ces deux procès, nous avons la curieuse impression que dans le domaine des relations entre acteurs et « patrons » (que ce soient les directeurs de théâtre ou les producteurs) la situation actuelle est tout juste le contraire de ce qu'elle a toujours été. De nombreux conflits de ce genre ont défrayé la chronique juridique des studios. Il y a plusieurs années, Pierre Blanchard devait faire appel au tribunal pour faire admettre par son producteur, Henri Diamant-Berger, qu'un artiste n'est pas un salarié; Maxudian gagnait un procès intenté au producteur de *Napoléon* qui n'avait pas respecté les clauses de publicité; Maurice Schultz qui s'était brusquement vu remplacer dans *La Ronde de Nuit* par Eugène Galardoff, gagnait également contre son producteur peu scrupuleux.

Aujourd'hui, ce sont les acteurs qui ont tort...

Charles FOARD.

2

LA "POUPÉE DESARTICULÉE"

# MITSI RAY

ABORDE LA PRODUCTION DE FILMS

Elle a tapé du pied et s'est écriée : « Je serai danseuse, na ! » ; elle avait cinq ans.

Elle a asséné un coup de poing sur son bureau et a crié, très gentiment d'ailleurs : « Je veux être producteur ! » ; elle a maintenant ... ans, comme vous l'aviez déjà deviné.

C'est Mitsi Ray, la vedette la plus mal habillée peut-être de l'écran français, mais en tout cas la plus décidée. Nous l'avons connue *coryphée*, puis *sujet* à l'Opéra. Un jour, elle en a eu « plein les pieds » et s'est volontairement exilée de la grande scène. Sans passion ! Elle a été coussette, mannequin puis première. Elle est actuellement la dernière à suivre la mode. Autrefois c'était la mode qui la suivait.

Mitsi Ray est un drôle de numéro. De music-hall, bien entendu.

Il fut un temps, pas si lointain d'ailleurs où quatre jeunes femmes présentaient de par le monde une attraction luxueuse et de classe : le numéro dit de la *Poupée désarticulée*. Elles ont été dispersées par la conflagration mondiale et nous n'avons plus de nouvelles de trois d'elles. La quatrième est actuellement à Marseille : Mitsi Ray.

Elle a perfectionné son tour de scène et pourtant cette jeune Alsacienne n'est pas satisfaite. Elle a décidé d'adopter à son numéro, une acrobatie toute américaine : les claquettes dont elle fera bientôt une pre-

mière démonstration à Genève. Vagabonde au possible, Mitsi Ray a disloqué son corps sur toutes les grandes scènes européennes. Pour elle, les difficultés linguistiques ont été aplanies : son exhibition est muette.

L'ex-ballerine veut absolument faire du cinéma. C'est son droit. Seulement, elle y vient par la porte dérobée des techniciens. Avant de se monter en épingle, elle mettra les autres en vedette. Mitsi Ray ne s'attachera pas à la grosse production ; non, ses vues sont d'un ordre plus simple. Elle réalisera des films de court métrage. Fille du music-hall, l'ancien petit rat tient absolument à diffuser par l'image et par le son les attractions les plus originales dans chaque branche : chant, danse, acrobatie, etc.

Sa firme, « Les Studios Mitsi Ray » a décidé de tourner mensuellement quelques *trois cents mètres* de classique dans le domaine opéra ou grande musique, afin de mieux documenter le public sur le riche patrimoine national des grands compositeurs français modernes.

Il est très probable que la production numéro un aura pour interprètes le ténor José Janson et le corps de ballet de l'Opéra.

Les intentions de Mitsi Ray sont louables et nous lui souhaitons bonne chance dans cette carrière neuve pour elle : le cinéma par la technique.

René MONDUEL.



Une attitude du nouveau « producer »

LIRE EN PAGE 10 :  
LA RUBRIQUE  
DU CINE-CLUB

3

UNE SYMPHONIE FANTASTIQUE :

# LA VIE CRUELLE DE BERLIOZ



« Ils eurent un fils : Louis... »

N'avez-vous pas remarqué combien, pour certains hommes, tout est divinement facile, alors que pour d'autres, la vie est une mégère qu'ils ne réussissent jamais à apprivoiser ? Berlioz fut l'un de ces malheureux nés sous l'étoile des déçus.

La vie d'Hector Berlioz, dont le film de Christian Jaque, retrace aujourd'hui toutes les péripéties, ne fut, en effet, qu'une longue suite de tourments.

Le premier rêve qu'eut Berlioz fut de gagner Paris. Il partit pour la capitale dans le dessein plus ou moins fallacieux d'y faire des études de médecine. Ce rêve, il le réalisa en 1822. Il lui avait fallu vaincre l'opposition de ses parents. Oh ! Ce n'était pas de mauvaises gens, mais si éloignés de l'art, de la musique !... La mère de Berlioz, de plus, souffrait d'une maladie de foie. Petit détail, mais qui a son importance ; car Mme Berlioz se montrait souvent d'humeur difficile, et, selon les jours, malmenait bêtes et personnes dans la maisonnée.

Plus tard, bien après que Berlioz se fut établi à Paris, cette femme effrayée par la passion musicale le son fils, vint le retrouver, le sermonna durement et le laissa, malade et sans argent, sur son grabat. (C'est l'une des scènes les plus poignantes du film).

Le père d'Hector était d'une nature plus ouverte et plus clément. Il ne ménageait pas cependant ses critiques à son fils : « Tu sais ce que je pense des poètes et des médiateurs, lui écrivait-il... Ce sera pour moi un

chagrin mortel de te voir confondre avec la foule de ces hommes inutiles. »

Berlioz persévéra cependant dans la carrière pleine d'embûches qu'il avait choisie. Sa famille lui avait plus ou moins coupé

par  
**PERRUCHOT**

tout subside. Berlioz devait donc se « débrouiller » seul, et il débuta comme choriste au théâtre des Nouveautés.

Il essayait bien de s'attirer la faveur des directeurs de salle, des éditeurs de musique. En vain ! Personne ne le comprenait. L'un de ses amis ayant composé un poème sur la révolution grecque, il en écrivit la musique. Les deux jeunes gens avaient l'appui d'un homme très influent, M. Lesueur, et M. de la Rochefoucauld, sous-intendant des Beaux Arts. Malgré ce, leur sujet tomba. M. Rodolphe Kreutzer, directeur général de la Musique, à l'Opéra, eut ce mot coupant : « Eh pardieu ! que deviendriens-nous si nous aidions ainsi les jeunes gens ? »

Jamais, sauf aux années du déclin, la musique ne devait d'ailleurs nourrir Berlioz. Pour gagner son pain, Berlioz écrivait dans les gazettes, il « gribouillait à tant la colonne », comme il l'avouait lui-même. « Que d'heures perdues !

Quant il entreprit la partition de *Benvenuto Cellini*, il avait composé ses *Huit*

scènes de *Faust*, ses *Méodies Irlandaises*, la *Symphonie Fantastique*, le *Ro: Lear*... Il semblerait, à voir cette liste importante d'œuvres valables, que Berlioz vivait heureux et bien pourvu. Il n'en était rien. Berlioz était encore à se débattre au milieu des pires tracasseries matérielles. Ce fut grâce à Legouvé, un ami dévoué, que Berlioz put hâter la composition de *Benvenuto*. Legouvé, de lui-même, lui avait offert la somme de deux mille francs qui permettrait à Berlioz de travailler « du matin au soir. »

Un tel geste faisait cublier à Berlioz bien des heures d'amertume, l'injustice des critiques et leur méchanceté. Ah ! quel livre on ferait en recueillant simplement les articles qu'inspira ce Berlioz méprisé et haï ! Alphonse Karr écrivait par exemple : « Mon avis ?... Vous voulez mon avis ?... Une musique sans mélodie est comme une perdrix aux choux qui ne se composerait que de choux... La musique de M. Berlioz, que je n'accepte pas comme de la musique, est le résultat d'une fausse appréciation. M. Ber-



« Le siège de la dame fut long, difficile. » (Lise Delamare et Jean-Louis Barrault)

licz veut peindre par la musique ce que peignent les paroles ! Ce n'est pas là un progrès, c'est une dégradation... » Et Louis Reybaud, dans son *Jérôme Paturot*, composait sur Berlioz, sans le nommer, les pages les plus virulentes et les plus corrosives, se servant avec une sorte de génie sadique dans l'injure, de toutes les ressources de l'harmonie imitative. Au cours de sa satire, les « baoum, baoum, la la la, tchim » les « tideri ! tiderideriu la la la ! boum » se succédaient avec impertinence.

S'il rencontrait un Legouvé, Berlioz rencontrait quelquefois aussi un Paganini. Paganini (et on le montre très bien à l'écran avec son opulente chevelure blanche et son sourire d'archange), Paganini fit un soir féliciter Berlioz par son fils :

— Mon père, dit le jeune homme, m'ordonne de vous assurer, Monsieur, que, de sa vie il n'a éprouvé dans un concert une impression pareille; que votre musique l'a bouleversé et que, s'il ne se retenait pas, il se mettrait à vos genoux pour vous remercier.

Berlioz fut pauvre. Eut-il du moins du bonheur en amour, cette consolation suprême ? Ah ! fichtre oui ! il fut heureux en amour !

Tout jeune, il s'éprit d'une cantatrice irlandaise, Harriett Smithson. Elle jouait du Shakespeare, et lui rêvait à Shakespeare. Son cœur brûla d'un double feu, celui de l'art et celui de l'amour. Ce romantique connut toutes les fièvres, tous les débordements de la passion romantique. Berlioz allait tous les soirs admirer sa lointaine et froide amoureuse dans la salle où elle jouait; il lui arrivait de s'évanouir au milieu de la représentation. Il était comme fou, il était fou... Le siège de la dame fut long, difficile. Un véritable siège de Troie ! Il dura cinq années. Pendant cinq années Berlioz se lamenta, versa des larmes, se tordit les poignets de désespoir. Il apprenait l'anglais pour pouvoir déclarer plus directement sa passion. Efforts vains ! Harriett restait insensible. Bien plus, elle avait peur de cet être étrange, aux yeux brûlants, qui la suivait partout où elle allait. (Jean-Louis Barrault a su admirablement camper le personnage de Berlioz adolescent. Son Berlioz adolescent est peut-être encore plus vivant, plus vrai, que son Berlioz de la maturité et de la vieillesse). Berlioz réussit cependant à se faire entendre d'elle. Mal !

— Mademoiselle, est-ce donc tout-à-fait impossible ? demandait à Miss Smithson un envoyé de Berlioz.

— Oh ! monsieur, il n'y a rien de plus impossible.

Harriett partit en voyage. Berlioz était au désespoir. Ce fut alors qu'il composa la *Symphonie Fantastique*. La scène où, dans le film, on nous montre Berlioz l'écrivant est rendue avec une absolue maîtrise. Dans cette symphonie, Berlioz mit toutes ses peines amoureuses. On avait soufflé au jeune mu-

sicien qu'Harriett se conduisait mal : « Rien n'est moins pur que ton ange. » Ce fut, le motif essentiel de la symphonie et sa raison d'exister. « Le poète a fait un rêve affreux, écrit Etienne Rey ; conduit au supplice après avoir tué celle qu'il aimait, il se voit au Sabbat, au milieu d'une troupe d'ombres, de sorciers, de monstres de toutes espèces, réunis pour ses funérailles : On entend des bruits étranges, des gémissements, des éclats de rire, un glas funèbre, une effroyable parodie du *Dies Irae* profané par des démons. Alors a lieu l'apparition de l'aimée dans cette ronde infernale. Elle apparaît, mais dégradée, avilie. Des rugissements de joie saluent la venue de cette proie inespérée de l'enfer : Un ange déchu, un être de pureté et de lumière qui tombe. »

Harriett revint. Berlioz la revit. Il était toujours sous le charme. Il poursuivit sa



« ...une fine et jolie cantatrice, Maria Reccio » (Renée St Cyr)

cour. Et, miracle ! elle accepta. Elle accepta avec des réticences, niant le lendemain ce qu'elle avait affirmé la veille. Elle était sur le point d'accepter définitivement quand la famille de Berlioz fit savoir qu'elle ne consentait pas à ce mariage. Berlioz envoya du papier timbré à son père, des sommations respectueuses. Etait-ce tout ? Non ! Harriett se cassa une jambe en descendant de voiture. Etait-ce tout ? Non. Coup de théâtre : Harriett ne voulait plus épouser Berlioz, plutôt elle ne voulait pas encore l'épouser.

— Not yet, Hector ! not yet, mon pied me fait trop mal.

Le mariage, après bien d'autres tergiversations fut cependant et enfin fixé au 3 octobre 1833. Laissons à Berlioz le soin de tracer le bilan : « Le jour de notre mariage Harriett n'avait plus au monde que des dettes, et la crainte de ne pouvoir réparaître

avantageusement sur la scène, à cause de son accident; de mon côté, j'avais pour tout bien trois cents francs que mon ami Goussset m'avait prêtés, et j'étais de nouveau brouillé avec mes parents... Mais elle était à moi, je défiais tout. » Cri de joie auquel répond un cri de satisfaction masculine; le 6 octobre, Berlioz écrivait en post-scriptum dans une lettre à Liszt, ces mots qui lavaient Harriett de tous les soupçons passés : « Vierge, tout ce qu'il y a de plus vierge. »

Un bonheur définitif ? Que non pas !

Les deux époux ne s'entendirent pas longtemps. Les Ophélie Shakespeariniennes jouent mal les ménagères. Ce furent des disputes continuelles, des brouilles pour des chaussettes sales ou des soupes mal cuites. Ils eurent un fils, — Louis, — Un jour, le fils, encore enfant, cria à sa mère ces paroles qui ont un sens terrible.

— Maman ! Maman ! Je t'en supplie : ne fais pas comme Mme Lafarge !

Et Berlioz a cette plainte : « En ce moment, je suis comme un loup blessé et saignant, solitaire au fond d'un bois. La plupart des forçats sont plus libres et plus heureux que moi. »

Berlioz abandonna Harriett. Il retrouva une fine et jolie cantatrice, Maria Reccio. Il avait deux domiciles; mais cette vie double était insupportable. Des scènes éclataient à tout propos entre les deux Mme Berlioz.

La vie continua cependant, tout aussi désolée. En mai 1861, — Berlioz avait cinquante huit ans, — Liszt écrivait à la princesse de Wittgenstein : « Notre pauvre ami Berlioz est bien abattu et rempli d'amertume... Son intérieur lui pèse, et à l'extérieur, il ne rencontre que contrariété et déboires. De fait, il n'a ni amis, ni partisans, ni le grand soleil du public, ni la douce ombre de l'intimité ! »

Cette symphonie fantastique que fut la vie cruelle de Berlioz allait s'achever en danse macabre. Le voici, le cher grand homme, sur son lit de mort. Il n'avait plus rien à redouter de la destinée. Et pourtant si !

Le jour de son enterrement, une bourrasque s'abattit sur Paris. Les membres de l'Institut qui tenaient les cordons de la voiture funèbre s'affalèrent sur la chaussée, bousculés par la tempête. Les chevaux s'emballèrent, et renversèrent presque la voiture. Le cercueil où reposait Berlioz manqua dix fois sortir du corbillard...

Voyez-vous, ce détail n'est pas dans le film et j'approuve cette omission. Qui pourrait croire en effet que le destin ait pour certains êtres des plaisanteries burlesques d'un aussi mauvais goût ?

PERRUCHOT.

(Photos Continental Films)

# MICHÈLE ALFA

## JEUNE MARIÉE...



Michèle Alfa à l'époque de ses débuts au cinéma, alors qu'elle était la partenaire de Tino Rossi, dans Lumières de Paris

— Mon mari, M. Paul Meurisse.

C'est précédée de cette phrase et après un amical accueil de Michèle Alfa que je pénétrai dans le salon où le jeune couple profitait d'un peu de temps bien à eux, chose assez rare comme on le verra, pour boire une tasse de café et griller une cigarette.

— Nous sommes affreusement bourgeois, ajoutait-elle quelques minutes plus tard en me parlant de leurs goûts.

Si par « bourgeois » on doit comprendre : dégoût de tout ce qui s'appelle publicité, désir d'une existence privée et calme, alors sans aucun doute, ils le sont. Et la pièce où nous nous trouvons confirme elle aussi l'impression que j'ai d'entrer à l'improviste dans une intérieur familial. Pourtant, le salon est du « meublé » qui n'a sa raison d'être que

parce qu'il permet au décorateur de prendre son temps sans rien négliger de ce qui sera bientôt leur appartement. J'en admire du reste les maquettes, présentées et commentées par Michèle Alfa qui me semble avoir un faible pour un certain petit boudoir dit « de maquillage ». Mais n'anticipons pas et revenons à leur mariage tout récent.

A ce moment là Paul Meurisse tournait encore à Neuilly avec Henri Decoin *Mariage d'amour* — titre fait sur mesure ou je ne m'y connais pas — et, de son côté, Mi-

chèle Alfa reprenait chaque jour aux Buttes-Chaumont, l'identité de la petite servante de *A la belle frégate*. On eut donc beaucoup de peine, au milieu de ces occupations multiples et variées, à caser le mariage à la mairie, puis à l'église. Quant au voyage de noces, n'en parlons pas, il consista en un jour de congé généreusement accordé par les studios.

Paul Meurisse qui ne semble pas avoir trouvé cela tout à fait à son goût, m'explique :

— Heureusement que Michèle part en extérieurs pour St-Tropez. Comme je viens moi-même de terminer avec Decoin, je vais l'accompagner.

— Et puis, enchaîne sa femme, après les prises de vues, nous prolongerons de quelques jours et nous en profiterons pour aller jusqu'à Aix où je ferai la connaissance de mes beaux-parents.

Au retour, Michèle Alfa sera Mercédès dans une nouvelle version de l'œuvre d'Alexandre Dumas, *Le comte de Monte-Cristo*. Le réalisateur du film est encore inconnu, mais elle se prépare à en incarner l'héroïne. Voilà pour ses projets immédiats, car à l'en croire, le théâtre ne le verra peut-être pas avant longtemps. Et elle m'en fait un véritable procès : carence de bonnes pièces, et en général mauvais public. Pourtant, dernièrement Marcel Achard lui a parlé d'un jeune auteur et d'une très bonne pièce. Alors...

Françoise BARRÉ.



... et dans son dernier film *A la belle frégate* dont elle tourne en ce moment les extérieurs à St-Tropez, avec René Dary.



Mais oui ! ce Pierrot bondissant, c'est Ginger Rogers dans La Grande Farandole

Presqu'exactly cinq ans après la mort — trop vraie, hélas — d'une des plus belles actrices qui aient paru sur l'écran: Jean Harlow; trop peu de temps après la disparition tragique de Carole Lombard, les journaux annonçaient celle de Ginger Rogers sur la foi d'une information venue de Suisse.

La platinée, la blonde, la rousse, trois stars que la jeunesse, le charme, la beauté et bien des côtés de leur talent rapprochaient.

Heureusement cette nouvelle inexacte était largement anticipée et, s'il est vrai qu'une telle annonce porte bonheur, Ginger Rogers restera longtemps encore, pour le plaisir de nos yeux et la joie de notre esprit, l'une des reines du Cinéma dont le nom attire les foules.

Cette publicité involontaire, d'un douteux aloi d'ailleurs, nous a valu un grand nom-



... avec Fred Astaire et en discussion avec l'Autorité dans Swing Time (Sur les ailes de la danse).

Entre l'amour et la carrière, entre la comédie et la danse

# GINGER ROGERS A CHOISI...

bre de lettres de lecteurs et, a, inévitablement attiré l'attention sur une grande vedette qui, très émue, recevait, il y a un an l'Oscar d'or que l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences accorde à l'actrice qui a créé le meilleur rôle de l'année.

Née le 16 juillet 1911 à Indépendance au Missouri, Virginia Kathrine Mac Math n'eut pas une enfance facile: ses parents qui s'étaient déjà séparés avant sa naissance, se réunirent, provisoirement, pendant sa première année. Mais Ennis, la petite ville où ils avaient élu domicile, était en pleine crise industrielle et Mr. Mac Math jouait un rôle prépondérant dans toutes les grèves. La maman de Virginia pas très rassurée de toute cette agitation, quitta une nouvelle fois son mari et chercha à gagner elle-même sa vie. Le père essaya alors d'enlever la petite fille et la confia à une nourrice, qui, émue par le chagrin de l'enfant, prévint sa mère. Celle-ci vint la reprendre, puis divorça et alla habiter chez ses parents à Kansas-City.

Mme Mac Math s'associa à un ami de la famille qui ouvrait une petite maison de fournitures de bureau. Elle réussit magnifiquement dans cette affaire. La maison existe encore d'ailleurs; c'est l'une des plus importantes du Middle-West et elle débite tant de rubans de machines à écrire qu'ils s'enrouleraient « trois fois autour du monde ». Du moins, c'est un slogan publicitaire.

Virginia était déjà coquette et se souvient d'un certain manteau des dimanches avec un grand col de velours bleu et un béret assorti qui allait si bien avec ses belles boucles rousses. Par une curieuse coïnciden-

ce, elle fréquenta la même école primaire que Walt Disney, mais cependant pas à la même époque.

Dès avant la guerre de 1914, sa mère saisie par le démon du Cinéma qui sévissait déjà, se mit à écrire des scénarios avec un certain succès. Après avoir paru, vers 12 ans sur de petites scènes locales, en 1925, Virginia participe à un concours de Charleston à Dallas, l'emporte et commence ainsi une carrière théâtrale. Devenue Ginger Rogers elle se fait une petite célébrité sur Broadway à New-York et le fatal contrat l'emmène à Hollywood. Elle y tourne dans trois films, dont *L'Étrange Mission du Nordlande* et *La Forêt en Fête*, et reste six mois sans engagement.

Bien entendu, suivant la meilleure tradition des arrivants à La Mecque du Cinéma, elle avait loué un magnifique appartement dans un Hôtel célèbre « The Garden of Allah » mais c'était bien cher, et sa mère un peu effrayée, voulut louer un petit bungalow plus modeste et un peu à l'écart. Le matin du déménagement, Ginger refusa de partir en disant qu'elle ne s'avouait pas vaincue, et elle redoubla d'efforts.

Elle avait raison, la semaine suivante, Warner Bros l'engageait pour une comédie



... et avec David Niven dans Mademoiselle et son Bébé.

... dans une autre scène de Sur les Ailes de la Danse



... « il est aussi vrai qu'elle réussit à faire de Fred Astaire un jeune premier romantique »

Malgré cela, Ginger ne perd pas la tête et parallèlement, tourne des rôles bien à elle dans *Romance of Manhattan*, avec Francis Lederer, *M. et Mme Sherlock Holmes* avec William Powell, *In person*, avec George Brent.

Pendant cette période, elle tourne vingt films en deux ans, souvent deux à la fois dans deux studios différents; elle se marie le 14 novembre 1934 avec Lew Ayres et fait un voyage de noces de quatre jours. Par-dessus le marché, elle est nommée Amiral Honoraire de la Marine du Texas avec un beau diplôme.

Lew Ayres travaillait ferme pour réaliser ses ambitions de metteur en scène; Ginger, prise par son maquillage, sa toilette, ses essayages, ses photos n'avait que peu de temps à consacrer à sa vie conjugale. Bien-

de Joe E. Brown *Tenderfoot*, et 1932 s'acheva confortablement. Les rôles se suivirent ensuite régulièrement, mais le contrat de longue durée ne venait pas, malgré les démarches instantes de la maman-manager à qui Warner répondit:

« — Ginger ressemble trop à Joan Blondell et nous ne pouvons pas les pousser toutes les deux à la fois. »

Cette réponse étonna franchement Ginger qui se croyait aussi différente de Joan Blondell que Clark Gable de Charlie Chaplin.

Mais il n'y avait rien à répliquer. En 1933, elle a la chance de décrocher un rôle de chorus-girl dans *42<sup>e</sup> Rue* qui devait lancer Ruby Keeler, la femme d'Al Jolson, avec Warner Baxter comme vedette masculine. On commence à la remarquer, et dans *Chercheuses d'Or*, Mervyn Le Roy lui confie un rôle assez important. On crut qu'une idylle se nouait entre eux. Mais Mervyn, pas bête, se marie bientôt avec Doris Warner, la fille d'un des patrons...

Et Ginger rencontre Lew Ayres dans une soirée: c'était à la veille du tremblement de terre de Los Angeles du 10 mars 1933 et ce fut le coup de foudre.

Le succès incroyable de *42<sup>e</sup> Rue* et de *Chercheuses d'Or* avait lancé Ginger et elle apparut bientôt pour la première fois en vedette sur l'affiche de *The professional Sweetheart* (*La fiancée professionnelle*) avec Norman Foster; puis dans *Shriek in the Night* (*Cri dans la Nuit*). Enfin, Lew Ayres lui demanda de tourner un film avec lui. Ce fut *Don't Bet on Love* (*Ne misez pas sur l'Amour*) dont le titre devait devenir la règle de vie de Ginger. Le souci de sa carrière va absorber tout son temps et tout son esprit.

R.K.O. préparait alors le film *Flying Down to Rio* (En France: *Carioca*) dont Dolorès Rio devait être la vedette, mais on cherchait un attrait supplémentaire et on pensa à un couple de danseurs originaux, rapides et gais. Le Studio avait fait tourner un bout d'essai à Fred Astaire malgré ses précédents films peu concluants à la Metro-Goldwyn-Mayer, et il fallait lui trouver une partenaire. On essaya beaucoup de jeunes danseuses jusqu'au jour où quelqu'un pensa à Ginger.

Sans que personne n'y ait songé à l'avance, ce fut le début d'un grand couple de danse. Leur *Carioca* décida du succès du film et de leur carrière.

R.K.O. comprit vite le parti qu'il pouvait tirer des nouvelles vedettes et *La Gaieté Divorcée*, *Roberta*, *Follow the Fleet*, *Le danseur du dessus*, *Swing Time*, *L'entrepreneur Monsieur Petroff*, *Amanda*, *La Grande Farandole* se suivirent en une rapide succession.



tôt se dressa le spectre de l'incompatibilité d'humour. Il fallut choisir entre l'amour et la carrière. *Pension d'artistes* fut la première étape de la voie qu'elle adopta.

Si Fred Astaire fit une grande danseuse de Ginger, il est aussi vrai qu'elle réussit à faire de lui un jeune premier romantique. Elle est intelligente, travailleuse, assidue et compréhensive ; pendant six ans, le couple Ginger Rogers-Fred Astaire fut celui qui enchantait les spectateurs du monde entier et qui gagna en même temps le plus d'argent. En 1939, c'est elle qui rompit le team parce qu'elle préférait les rôles de comédie et en 1940, elle obtint la grande consécration de l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences pour la meilleure création féminine de l'année *Kitty Foyle*, chez R.K.O., sous la direction de Sam Wood et avec Dennis Morgan.

Ginger, avec ses longs cheveux tombant jusqu'aux épaules, sa fine silhouette, ses pieds agiles, ses manières simples et avenantes, devient le symbole vivant de la jeune travailleuse américaine : la *white collar girl* (la jeune fille au col blanc) personnifiée et cette création lui taille encore une plus



Dans *La Grande Farandole*, qui retraçait la vie des célèbres danseurs Irène et Vernon Castle.

large place dans le cœur de tous ses admirateurs masculins et féminins. Si elle valse toujours à ravir, elle est aussi une tendre amoureuse et atteint la haute tragédie en femme au cœur brisé et en maman qui pleure son bébé mort.

Elle a encore créé depuis *Tom, Dick and Harry* dans lequel, une fois de plus *white collar girl*, petite téléphoniste, elle n'a pas

## COMÉDIENS en VOYAGE

Au temps jadis — dans le bon temps, comme disent les autres — les comédiens voyageaient à pied autour de leur chariot. Ils étaient arrogants et en haillons ; on les exorcisait au passage et on disait qu'ils dévalisaient les poulaillers... On a changé tout ça, la troupe qui tourne en ce moment *A la Belle Frégate* était l'autre jour en déplacement, ils qu'il

ne doit pas être habituée, Michèle Aïfa tremblait — ou paraissait trembler de froid — elle s'enroulait dans une cape à travers laquelle un pékinois essayait de passer un bout de nez (si l'on peut dire) René Lefèvre arborait son air habituel intermédiaire entre celui de Flip-la-grenouille et celui de Donald-le-canard, Carette racontait des histoires qu'Ai-



Ce n'est pas en cet équipage que Préjean, Aimos, Dary, Azais et la troupe de *A la belle frégate* traversèrent Marseille. Ceci est une des scènes du film que réalise Albert Valentin.

laient les studios parisiens pour aller tourner des extérieurs à Saint-Tropez. Ils n'avaient pas de chariot, on n'a pas entendu dire qu'ils avaient volé des poules, ils ont pris l'express comme tout le monde, ils n'étaient pas du tout arrogants avec les gens venus les saluer au passage — pas en haillons non plus...

Sous le soleil marseillais auquel elle

mos, grave, faisait semblant d'écouter, Paul Azais parlait de son restaurant (celui qu'il vient d'ouvrir) et René Dary lançait de larges sourires à la Ohevalier. Personne n'a pu voir Nassiel, il ne devait pas être réveillé... et puis le chariot... pardon le train est reparti... à Dieu vat ! Belle Frégate !

R. M. A.

moins de trois soupirants : un vendeur d'automobiles, un millionnaire et un mécano de garage, ce qui lui vaut trois agréables jeunes premiers, George Murphy, Alan Marshall et Burgess Meredith ainsi que la direction d'une équipe célèbre : le producteur Robert Sisk qui a quitté depuis R.K.O. pour Paramount et Garson Kanin, le réalisateur.

Dans cette comédie légère et sentimentale, elle a quatre rêves dans lesquels elle se voit mariée avec l'un, puis avec l'autre et encore avec l'autre, et finalement avec

les trois à la fois, sous le même baldaquin. Dans la réalité, c'est le mécano qui l'emporte ce qui fait bien plaisir.

Espérons avec tant d'amis du cinéma, qu'il nous sera permis de voir un jour ces films sur nos écrans. Non seulement les spectateurs retrouveront l'attrait de leur vedette préférée, mais encore le cinéma français tout entier bénéficiera de l'apport original des trouvailles du cinéma d'outre-Atlantique dans un genre où sa supériorité s'est si souvent affirmée.

Georges H. GALLET.



### MONTMARTE-SUR-SEINE.

Georges Lacombe semble avoir surtout voulu illustrer le couplet de Pierre Chapelle « Qu'il était beau mon village ! » avec cette restriction que le village n'est plus Paris, mais bien Montmartre, le village de Paris. Le texte comme le style de la mise en scène soulignent et appuient cette impression : on va à la ville, et l'on reçoit les gens qui en reviennent comme au terme d'un long voyage. On ne quitte guère Montmartre, ses rues, ses petits Poulbot pour se centrer sur Edith Piaf qui n'est plus la même et qui interprète un rôle de même. On s'arrange bien entendu pour qu'au cours de l'histoire, bribe à bribe, elle parvienne à passer à peu près tout son numéro. C'est la règle du jeu, il faut s'y attendre et l'on ne saurait du reste s'en plaindre, les moments où elle chante sont les meilleurs de ce film qui ne peut avoir de prétentions. Sa voix est une des choses les plus prenantes qui soient et puis, et à cela on s'y attendait moins, Edith Piaf à une supériorité sur les chanteurs de music-hall passés à l'écran : elle se rend compte de ce que c'est que jouer la comédie. De plus, elle donne l'impression de nous faire assister à une sorte de biographie filmée.

Certes, si biographie il y a, Lacombe en a émondé les trop vives aspérités, tout comme il a émondé ce qui restait de trop per-

sonnel dans les chansons, mais c'était nécessaire pour respecter le genre romance populaire, doucement mélo de l'histoire.

On ne sait pas très bien ce que Jean-Louis Barrault, notre torturé N° 1, vient faire dans cette innocente aventure, il doit se contenter de n'être qu'inquiet. Roger Duchesne, lui, est très mauvais sans même pouvoir invoquer les excuses d'inexpérience et de voix désastreuse que Vidal pourrait utiliser pour sa défense.

On peut sans dommage ignorer Huguette Faget et regretter de n'apercevoir que trop brièvement Gaston Modot qui reste, pour nous, lié à tant de bons souvenirs cinématographiques. Paul Meurisse est très amusant dans un rôle qui ne lui donne pourtant pas souvent l'occasion de l'être.

R. M. A.

### LA TEMPÊTE.

Une simple histoire de pêcheurs dépassée un moment par une aventure assez banale qui aurait pu tourner au vaudeville. Mais l'auteur a opté pour une exactitude de réflexes qui en font un film sincère.

Cela commence par une horrible tempête extrêmement bien photographiée, dans laquelle un chalutier se débat. A son bord, deux hommes, deux amis, Albert et Victor.



Joachim Gottschalk et Gustav Knuth sont les deux marins, rudes et authentiques, de *La Tempête*.

Nous sommes à quelques milles de la côte dancise. Au loin, le faisceau lumineux d'un phare essaie de percer la brume. Pat, la nièce du gardien, scrute l'horizon, plaint tout haut les femmes de marins et jure bien que pour sa part...

Le lendemain, le chalutier qui a besoin de réparations vient mouiller à Fano. Albert ne tarde pas à faire la conquête de Pat. Tous deux passent la nuit à terre tandis qu'Albert noie son chagrin dans l'alcool. Mais on ne commence pas une nouvelle vie chaque fois qu'on fait escale. Albert a laissé dans son village natal une femme, la sienne, celle-là qui lui annonce sa paternité prochaine. C'est l'instant où l'attente, Pat est venue le retrouver. Meurtrie et vexée elle épouse Victor sur le champ. Les années passent. Un jour, elle apprend qu'Albert blessé est à l'hôpital, elle se précipite à son chevet. Tous deux décident de fuir ensemble. Mais Pat a des remords, elle accepte mal d'enlever son père à un enfant. Elle est indécise. Victor qui apprend son infortune, fait une proposition à Albert. Tous deux vont partir sur le même bateau. En mer, la force de leurs poignets décidera du vainqueur. Cependant, un navire réclame du secours alors que la bataille commençait à s'engager. Au cours du sauvetage, Victor disparaît et Pat accuse violemment Albert de l'avoir tué. Il n'en est rien. Le brave Victor apprendra avec stupéfaction qu'il est l'heureux gagnant.

Tout ceci est traité avec une rudesse assez impressionnante. L'auteur a véritablement saisi l'âme de ces pêcheurs, qui parlent peu et préfèrent se battre. Seule la force physique peut les départager. On se sent revivre, en les voyant s'empoigner tandis que la tempête fait rage. Quelle que soit la conclusion nous savons qu'elle sera indiscutable. Le film entier repose sur cette conception de la vie dans la lutte. L'enjeu c'est Brigitte Horney, dont le masque énergique et d'une merveilleuse puissance trouve avec cette mer déchainée une toile de fond magnifique. Joachim Gottschalk et Gustav Knuth, tous deux excellents, jouent Albert et Victor.

Hans Schweikart a mis en scène cette attachante histoire avec une vérité de détail qui mérite tous les éloges.

G. G.

### NOTRE COUVERTURE

Nous consacrons cette semaine notre couverture au couple Jean-Louis Barrault-Renée Saint-Cyr, et une étude de Perruchot à *La Vie cruelle d'Hector Berlioz*. Le film *La Symphonie fantastique*, que Christian-Jaque a réalisé sur la vie du grand musicien passe à partir de Jeudi à Marseille, en double exclusivité au Majestic et au Studio.

# Ciné-club des AMIS

Revue de l'Ecran

Pour les raisons déjà exposées, l'activité du Ciné-Club a été ralentie la semaine dernière.

Les trois permanences de lundi, mercredi et samedi ont eu régulièrement lieu et celle de samedi, notamment que notre ami Ardisson, retour de Nice, égayait de sa présence, a permis d'intéressantes discussions entre vrais amis du cinéma.

Répétons toutefois que le principe des réceptions n'est pas abandonné, même en cette période estivale. Nous prévoyons pour très bientôt la visite de plusieurs artistes, mais ces réunions n'auront pas forcément lieu le samedi et chaque adhérent à jour de ses cotisations, sera convoqué individuellement.

Diverses autres séances et manifestations sont également envisagées, qui permettront à nos adhérents assidus de garder un contact intéressant avec le Club durant la saison estivale.

D'autre part, nous espérons avoir très bientôt, à annoncer une nouvelle qui pourra avoir une intéressante répercussion sur les rapports du Ciné-Club avec le monde des artistes. Mais n'anticipons pas...

©

PERMANENCES en notre local, 45, rue Sainte, les LUNDIS et MERCREDIS, de 18 h. à 19 h. 30 et le SAMEDI, à partir de 17 h. 30.

Précisons à ce sujet, notre rubrique de la semaine dernière ayant pu donner lieu à de fausses interprétations, que notre local sera ouvert le samedi aux heures habituelles, et que nos membres sont invités à s'y retrouver, comme à l'accoutumée.

Tous renseignements seront fournis au cours de ces permanences, et les adhésions reçues.

©

Rappelons aussi que le dépliant contenant nos statuts et toutes précisions sur notre activité, sera remis ou envoyé gracieusement à toute personne en faisant la demande au siège du Ciné-Club, 43, Bd de la Madeleine, Marseille.

## FRANÇOISE ROSAY inaugure ...



Événement marseillais ! Du monde sur le trottoir de la rue Paradis, des gens qui se hissent sur la pointe des pieds et qui se marchent les uns sur les autres. On dit :

« C'est elle ? Mais non, ce n'est pas elle ! — Mais oui, c'est elle. » C'était bien elle, Françoise Rosay était venue inaugurer un nouvel institut de beauté qui symboliquement se dénomme : Serena. Le thème de la maison est qu'il n'est pas de beauté sans sérénité. Et tout y concourt à réaliser ce calme serein. Françoise Rosay inaugurerait ! Elle disait devant les amusantes tentures de stuc, devant la petite allure vénitienne et doucement rococo de l'ensemble : « Charmant ! Jeli ! Adorable ! » Elle était dans un de ses grands jours, hautainement aimable ! Elle était dans un de ces jours où elle joue à Françoise Rosay

Il y avait Jean Worms et des tas de gens de la radio, il y avait Robert Rocca qui racontait des histoires de tailleur à un élégant gentleman, il y avait des nuées de fort jolies filles qui se bousculaient pour voir Françoise Rosay, son petit chapeau à la mode, tels qu'en portaient les clowns de notre enfance, la brassée de roses qu'elle tenait avec une si digne négligence. Et elles se disaient : Voilà à quoi il faut arriver pour être une grande dame !

R. M. A.

### EN ESPAGNE.

— Juan de Orduna a terminé la réalisation d'un film de grande envergure appelé *A moi, la Légion!*

— On termine aux studios Cifera le film *Matavaca* interprété par Anparito Rivelles et Manuel Luna.

— A Barcelone, on a commencé à tourner *Le Moustique du Palais* avec Alvaro Vilez Calderon et Maria Santaollala.

— Dès son retour de Lisbonne où il séjourne actuellement, Benito Perojo entreprendra la réalisation de *Lola Montez* avec Imprimario Argentina.

— Tony d'Algy, l'acteur portugais qui joue souvent dans les films français, se trouve aujourd'hui en Espagne où il va tourner avec Estrelita Castro dans *La Blanca Palomba* tiré d'une nouvelle de Perez Lugín par Claudio de la Torre qui en assurera la mise en scène.

### NOUVELLES D'ALLEMAGNE.

— On a présenté plusieurs films nouveaux, entre autres *Le Cas Rainer* réalisé par Paul Verhoeven, interprété par Luise Ullrich, Karl Schonbock, Sepp Rist, Ernst Stahl-Nachbaur, Walter Janssen, Harry Hardt, etc.; *Violante*, une production des frères Ostermayer, Hedwig Wangel, la reine Victoria du *Président Kruger* fait partie de la distribution. Ensuite *L'Attaque Styrz* de Karl Anton, avec Theodor Loos, Harald Paulsen, Leo Peukert, etc. et *Rosenhof* de Franz Seltz avec Hansi Knojek, Paul Klinger, Gustav Waldau, Albert Florath, Sepp Rist, Rudolf Carl, Léo Peukert etc.

— Hans Albers tourne à Neubabelsberg un film en couleurs réalisé par Joseph von Baky *Attenhausen*. Il y a pour partenaires: Hermann Speelmans, Katha Haack, Hans Brausewetter, Michael Bohnon, Edward von Winterstein, Hubert von Medvedink et Hilde von Stolz.

— Heinrich George est le principal interprète de *Andras Schlütter* réalisé par Herbert Maloch.

— A Johannishof Hans H. Zerlett tourne *Mon amie Joséphine* avec Hilde Krahl, Paul Hubschmid, Fita Bnek-Loff, Olga Lumburg, Harry Hardt etc.

— Hans Holt, Paul Horbiger, Winnie Markus, Irène von Meyendorff, Walter Janssen et Rosa Albach-Retty sont les principaux interprètes de *Mozart* que réalise à Vienne Karl Hartl.

— Paul Richter l'inoubliable Siegfried des *Niebelungen*, fait sa rentrée à l'écran dans un film de Hans Deppe *La Guerre des Bœufs*, aux côtés de Fritz Kampers.

### LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine  
Tél. : National 26-82  
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE  
Rédacteur en Chef : Charles FORD.  
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

#### Abonnements :

France : 1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.  
Suisse :

Kursaal 25, Montreux :  
1 an : 10 frs suisses ; 6 mois : 6 frs ;  
le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :  
1 an : 120 frs, 6 mois : 75 frs.

Autres pays :  
1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.

43, bd de la Madeleine, Marseille  
(Chèques Postaux : A. de MASINI,  
C. C. 466-62)

# SOUPE AUX CANARDS

## NOUVELLES DE PARTOUT

— On reparle de la réalisation prochaine du *Comte de Monte-Cristo*, mais ce n'est plus André Lortholomieu qui le tournera. L'adaptation du roman de Dumas est assurée par Charles Spaak, la mise en scène sera de Robert Vernay. Une seule interprète a été engagée jusqu'ici. C'est Michèle Alfa, qui jouera Mercedes. On ne connaît pas encore le protagoniste du rôle d'Edmond Dantès.



— On a annoncé le décès à Paris du chansonnier Lucien Boyer, auteur de plus de 2.000 chansons, et de la comédienne Paulette Pax, directrice du Théâtre de l'Œuvre. Elle avait fait plusieurs apparitions sur l'écran entre autres dans le rôle de Ja tantio de Werther.



— Paul Morand, auteur de *Françoise-la-Douce*, vient d'être nommé à un poste important à l'Information.

Livre d'Or de l'Activité Française dans le cadre de la Reconstruction Nationale  
**LE GUIDE PROFESSIONNEL DES PROVINCES FRANÇAISES**  
REGROUPEMENT DES PROFESSIONS PAR REGIONS  
Editions « Ere Nouvelle » :  
21, AVENUE VICTOR HUGO, PARIS  
Province : 11, RUE PISANÇON  
Tél. : D. 70-91, MARSEILLE

— Claude Marcy qui a joué dans *Romance de Paris* et qui est la « doubleuse » attitrée de Sarah Leander, a terminé un roman qui s'appelle *Caveau de Famille* !

### le quart PESTRIN

(Eau Pétillante)

dans tous les Cafés

— Le film que Harry Baur a tourné à Berlin s'appellera *La Symphonie d'une Vie*. C'est Gisela Uhlen qui est sa partenaire.

La plus importante  
Organisation Typographique  
du Sud-Est  
**MISTRAL**  
Imprimeur à CAVAILLON  
Téléphone 20.

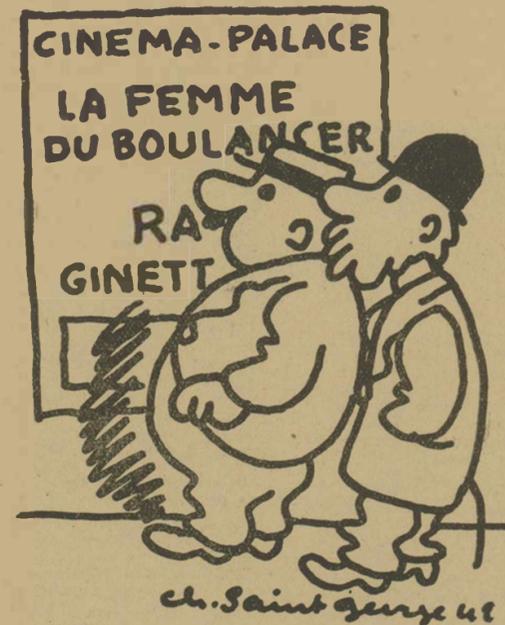
— Huguette Faget a quitté Paris pour aller se reposer dans le Midi. Elle retournera dans la capitale au mois de juillet... pour l'anniversaire de son fiancé, Bob Luchaire.

CHIRURGIEN-DENTISTE  
2, Rue de la Darse  
Prix modérés  
Réparations en 3 heures  
Travaux Or, Acier, Vulcanite  
Assurances Sociales

— Luise Ullrich qui avait gagné une Coupe à la Biennale de Venise vient d'être nommée actrice d'état.

— Jeanette Choisy que nous avons vue dans *Face au Destin*, vient de se marier avec l'acteur et speaker Jacques Valois.

A FORCE D'EN PARLER...



— Pas la peine d'y aller, ça doit encore être une histoire de tickets périmés

(Dessin de Saint-Georges)

## POUR SACHA GUITRY

Comédia rapporte l'anecdote suivante que l'on pourrait dédier à Sacha Guitry :

« C'est une histoire — vraie ou fausse ? Peu importe... — qui fait le tour des milieux du cinéma.

« Paul Wegener, l'acteur allemand dont on a souvent admiré la puissance, au film muet et au « parlant », vient de se remarier.

« Pour la sixième fois !

« Sa jeune femme lui ayant récemment rendu visite au studio, Wegener déjeuna avec elle, et plusieurs camarades, l'un de ceux-ci, à l'issue du repas, dit à son ami :

« — Toutes mes félicitations, mon cher Wegener ; je dois dire que vous n'avez rarement présenté une épouse aussi charmante... »

LES ASSURANCES FRANÇAISES  
Risques de toute nature  
DIRECTEUR PARTICULIER  
Maurice BATAILLARD  
81, rue Paradis, 81 - Marseille  
Tél. : D. 50-93

## DANS LE CENTRE-SUD

— Dans les gorges de la Dordogne au fond desquelles on rencontre les magnifiques barrages de Val Bénétte, Maréges et l'Aigle, Marcel Lucien a « tourné » ces jours derniers un documentaire sur *la Houille Blanche*.

— Hilaire Sermadieras, opérateur de *Ja « Lemovix »*, met la dernière main à *Visages de la Corréze* et à *Préhistoire*, deux courts métrages d'excellente facture.

— Encore pour la « Lemovix », M. Gringras, dessinateur parisien termine en série de dessins animés.

— Enfin, toujours sous le signe de « Lemovix », Pierre Duvivier, assisté de Marcel Lucien, Hilaire Sermadieras, Andréard, Godard Roynaut et Chayo, prépare *Au son de l'Accordéon*. Les principales scènes ont été tournées à Laxou, pittoresque bourgade célèbre pour ses légendes, à Mulatet, Brive et à Tulle, centres de la fabrication française de l'accordéon. L'École Ventadour, La Guennole, sociétés folkloriques, Jean Séguret, Henri Valand, bardes régionaux et Frédo Gardoni ont prêté leur concours et ont donné entière satisfaction à Pierre Duvivier.

— Pontcarral sera-t-il créé dans les sites de Salviac et de Domme où Albéric Cahuet a puisé ses paysages ? Peut-être bien que non. Des échos, — que nous espérons faux — prétendent que Pontcarral verra le jour dans la région angevine, région bien éloignée et fort différente du Haut Quercy et du Périgord Noir.

— Après un court séjour dans sa villa du Saillant, Marcolle Praince est repartie pour la Côte d'Azur.

— Joséphine Baker serait actuellement l'hôtesse de son château périgourdin.

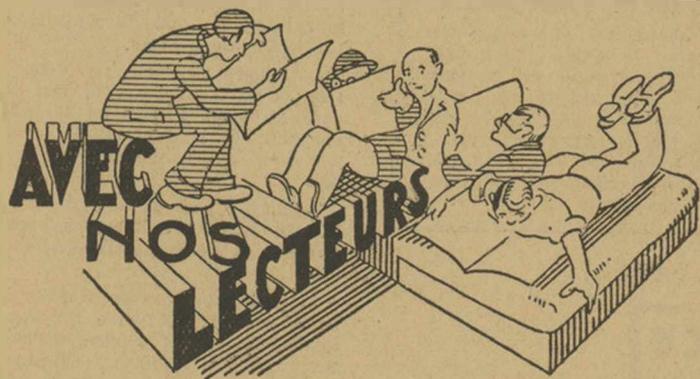
— Gisèle Alcès se reposait récemment dans sa famille sur les bords de la Corréze avant d'aller faire son tour de chant à Nice.

André LAGANDE.

# LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE MARSEILLE

ALCAZAR, 42, cours Belzunce. -- La revanche de Zorro.  
ALHAMBRA, Saint-Henri. -- Programme non communiqué.  
ALHAMBRA, Sainte-Marguerite. -- Le Tigre du Bengale.  
ARTISTIC, 12, boulevard Jardin-Zoologique. -- Froufrou.  
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. -- C'était son homme.  
BOMPARD, 1, boulevard Thomas. -- Programme non communiqué.  
CAMERA, 112, La Canebière. -- Le Patriote.  
CANET, rue Berthe. -- Quelle joie de vivre !  
CASINO, Mazargue. -- Le mystère de la Maison Norman.  
CASINO, Saint-Henri. -- Un jour aux courses.  
CASINO, Saint-Louis. -- Programme non communiqué.  
CASINO, Saint-Loup. -- Programme non communiqué.  
CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. -- Ah ! quelle femme !  
CESAR, 4, place Castellane. -- Le chien des Baskerville.  
CHATELET, 3, avenue Cantini. -- Sous-marin D. I.  
CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. -- Suzannah.  
CHIC, Belle-de-Mai. -- Madame et son cow-boy.  
CINEAC P. Marseillais 74, La Canebière. -- L'Occident.  
CINEAC P. Provençal, cours Belzunce. -- Café du Port.  
CINEO, Saint-Barnabé. -- Le Petit Chocolatier.  
CINEVOG, 36, La Canebière. -- La grande bagarre.  
CINEVOX, boulevard Notre-Dame. -- Alerte au bain.  
CLUB, 112, La Canebière. -- En scène !  
COLIBRI, 12, rue des Dominicaines. -- Les gens du voyage.  
COMEDIA, 60, rue de Rome. -- Les hauts de Hurlevant.  
COSMOS, L'Estaque. -- Diamant noir.  
ECRAN, La Canebière. -- Mademoiselle ma mère.  
ELDO, 24, place Castellane. -- Aventure au ranch.  
ETOILE, 21, boulevard d'Athènes. -- Cora Terry.  
FAMILIAL, 46, chemin de la Madroge. -- Programme non communiqué.  
FLOREAL, Saint-Julien. -- Nord-Atlantique.  
FLOREOR, Saint-Pierre. -- Programme non communiqué.  
FORUM, Endoume. -- Une course sensationnelle.  
GLORIA, 46, quai Maréchal-Pétain. -- Panique au cirque.

GYPTIS, 1, rue Saint-Claude. -- Le Duc de West-Point.  
HOLLYWOOD, 36, rue Saint-Ferréol. -- Mariage incognito.  
IDEAL, 33, rue de Lyon. -- Programme non communiqué.  
IMPERIA, 2, chemin Vieille-Chapelle. -- Programme non communiqué.  
IMPERIAL, 243, rue d'Endoume. -- La Fée de la Glace.  
LACYDON, 12, quai du Port. -- La fille au vautour.  
LENCHE, 4, place de Lenche. -- Les cinq sous de Lavarède.  
LIDO, 129, chemin de Montolivet. -- Surprise-camping.  
LIDO, 28, rouet de Saint-Antoine. -- Quels seront les cinq ?  
LUX, 26, boulevard d'Arras. -- La femme aux tigres.  
MADELEINE, 36, avenue Maréchal-Foch. -- L'empreinte du loup solitaire.  
MAGIC, 12, rue A.-Daudet. -- Le Flambeau de la Liberté.  
MAJESTIC, 53, rue Saint-Ferréol. -- La Symphonie fantastique.  
MASSIA, 20, rue Caisserie. -- Trois jeunes filles ont grandi.  
MODERN, La Pomme. -- Tchîn-Tchîn.  
MODERN, Plan-de-Cuques. -- Le roi des galéjeurs.  
MONDAIN, 106, boulevard Chave. -- Parade en sept nuits.  
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux. -- Programme non communiqué.  
NATIONAL, 222, boulevard National. -- Programme non communiqué.  
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. -- Fièvres.  
NOVELTY, 26, quai Maréchal-Pétain. -- Dernier round.  
ODDO, 116, boulevard Oddo. -- La nuit décisive.  
ODEON, 142, La Canebière. -- Sur scène : Rellys dans « C'est un cri ».  
PALACE SAINT-LAZARE. -- Römuntcho.  
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. -- Manon Lescaut.  
PHOCEAC, 38, La Canebière. -- Les beaux jours.  
PLAZA, 69, boulevard Oddo. -- L'étrange nuit de Moël.  
PRADO, 275, avenue du Prado. -- La femme X...  
PROVENCE, 42, boulevard de la Major. -- Programme non communiqué.  
QUATRE-SEPTEMBRE, 1, plac du 4-Septembre. -- Programme non communiqué.  
REGENCE, 134, route de Saint-Marcel. -- Arizona-Bill.  
REGENT, La Gavotte. -- Vivent les étudiants.  
REGINA, 209, avenue de la Capelette. -- L'ensorceleuse.  
REX, 58, rue de Rome. -- Manon Lescaut.  
REXY, 48, route de La Valentine. -- Belle étoile.  
RIALTO, 31, rue Saint-Ferréol. -- Quasimodo.  
RIO, L'Estaque-Gare. -- Cette sacrée vérité.  
RIZ, 25, route de Saint-Antoine. -- L'orpheline du ranch.  
ROYX, 32, rue Tapis-Vert. -- Richard le Téméraire (2<sup>e</sup> épisode)  
ROYAL, 2, avenue de la Capelette. -- Quels seront les cinq ?  
ROYAL, Sainte-Marthe. -- Programme non communiqué.  
SAINT-GABRIEL, 8, cours de Lorraine. -- Pilote d'essai.  
SPLENDID, Saint-André. -- Programme non communiqué.  
STAR, 29, rue de la Darce. -- Moulin Rouge.  
STUDIO, 112, La Canebière. -- La Symphonie fantastique.  
TIVOLI, 333, rue Vincent. -- La mascotte du régiment.  
TRIANON, Saint-Jérôme. -- Trois camarades.  
VARIETES, 37, rue de l'Arbre. -- Les as de l'aventure.  
VAUBAN, 11, rue de la Guadeloupe. -- Lune de miel à Bali.



Christine A. à Monte Carlo. -- Il semble bien réel que Jacques Terrane soit mort en Syrie, malgré la difficulté actuelle d'avoir des confirmations précises. L'exemple de Ginger Rogers que vous citez est caractéristique, car il est actuellement encore impossible d'être formel à son sujet. Jacques Terrane était le pseudonyme du petit-fils de Feydeau, il avait tourné de petits rôles à Hollywood et en Angleterre. La Piste du Nord fut son premier film en France.

Noël M., Le Puy. -- Robin des Bois est tiré de Robin Hood roman anglais écrit par Walter Scott. Il s'agit du reste d'une légende que plusieurs auteurs ont traitée, mais les deux films Robin des Bois sont pris dans l'œuvre de Walter Scott. Il est impossible de dire quels sont « les meilleurs » films tournés en français depuis le « parlant ». C'est tellement une question de goûts et de couleurs. D'autre part certaines œuvres que l'on a pu considérer comme maîtresses dans l'histoire du cinéma ont dû être interdites par la cen-

sure, il deviendrait délicat le les citer. -- Il n'y a pas eu de « Grand prix du cinéma » chaque année en France, il y eut par contre différents prix qui furent attribués à : La Kermesse Héroïque; Alerte en Méditerranée; Quai des Brumes; La Mort du Cygne, Maria Chapdelaine et Légions d'Honneur. En outre, deux prix indépendants (Prix Louis Delluc ont été attribués à Les Bas-Fonds et Le Puritan.

Marcel G. à Bizerte. -- Nous avons eu effet l'intention de continuer nos tournois cinématographiques, mais ne pouvons malgré tout fixer exactement nos projets pour mal 1943. Il ne s'agit pas, pour y participer, de chanter ou « faire un numéro ». Il s'agit bien plus d'une sorte de « test » qui, en demandant aux concurrents de participer à des exercices élémentaires, permet de se rendre compte de leur degré de possibilités. Nous ne vous cachons pas que bien des aspirants débutants se sont déjà découragés en constatant qu'on leur demande de prononcer correctement une phrase difficile, de marcher naturelle-

ment plutôt que d'interpréter une scène d'amour ou d'imiter Maurice Chevalier.

G. G. La Sablière. -- Mais non, vous ne nous ennuyez pas mais votre lettre nous peine plutôt. Vous êtes comme toutes celles qui se font beaucoup d'illusions. Il ne suffit pas pour faire du cinéma d'être bien faite et de ne pas aimer travailler la terre. Travailler dans un studio, croyez-le, est plus fastidieux que de travailler à la campagne, on y a plus de déceptions. D'autre part, on ne débute pas comme ça, tout de go, c'est un métier qu'il faut apprendre, comme d'être sténo-dactylo ou infirmière. Les débutés ne rapportent pas d'argent, ils risqueraient de vous mener à la plus démoralisante des misères. Nous ne pouvons ni surtout ne voulons vous aider pour satisfaire un rêve qui aurait des lendemains trop cruels et risquerait de faire de vous une épave comme tant d'autres. Vous avez le goût de l'aventure, c'est bien, si vraiment vous avez une volonté assez forte pour vouloir faire du cinéma -- il en fait beaucoup -- commencez à le prouver en sachant attendre au moins deux ans. On verra un plus plus clair à ce moment-là. En vous d'abord, dans la situation du cinéma ensuite... Mais n'attendez pas en prenant des airs de grande dame devant la glace. Le goût de la comédie, ça vient de l'intérieur, pas de grimaces devant un miroir !

Josette V. à Lyon. -- Nous vous remercions beaucoup pour les renseignements que vous avez bien voulu nous faire parvenir au sujet de John Barrymore et Ginger Rogers. Comme vous le savez déjà certainement, cette dernière n'est pas morte.

84 Rue de ROME  
ANGLE RUE MONTGRAND

**VENTE**  
TOUS  
BRILLANT / ARGENTERIE / ORFÈVRE  
HORLOGERIE

**DAVOS**  
84 RUE DE ROME  
MARSEILLE

André B. à Narbonne. -- Le nécessaire a été fait, nous espérons que vous avez reçu le dépliant.

Jacqueline M. à Marseille. -- Il n'existe pas de cours dramatiques gratuits à Marseille. Il y a bien des écoles d'art dramatique et cinématographique à Nice et à Marseille, mais les cours sont payants.

André A. à Marseille. -- Pour ce qui est du Ciné-Club, vous trouverez dans chaque numéro une rubrique spéciale contenant toutes les informations utiles. Nous n'avons pas pu vous envoyer de prospectus, car vous avez omis de nous indiquer votre nom exact et votre adresse. C'est pour les mêmes raisons que nous ne vous donnerons pas cette fois la liste des films de Robert Taylor.

Le Gérant: A. DE MABINO  
Impr. MISTRAL - CAYAILLON